

Tirs à l'arme de poing

par Roland Habersetzer,

Directeur de l'Institut Tengu, Fondateur de l'école Budo « Tengu-no-michi »

EN POSITIONS TACTIQUES (2)

Le mental, plus que la technique

J'AI CHOISI D'ÉVOQUER LES TIRS « en positions tactiques » en deux volets (voir le premier de ces volets dans le numéro 19 de « Commando »). J'y ai regroupé ce qui procède de la nécessité de solutions de tirs pour, ou dans, des cas de figures inhabituels. Un petit rappel peut ici être utile aux lecteurs qui n'ont pas suivi la première partie de cette présentation.

On est sorti des « standards ». Il s'agit en effet toujours de tirs devant être effectués (ou qui sont en mesure de l'être) au cours d'une évolution dynamique de la situation de crise, exigeant une rapide adaptabilité: la (ou les) cible n'est pas inerte, elle bouge et riposte, vous obligeant à vous recroqueviller d'instinct, vous mettre à couvert si la possibilité existe (**photo A**), modifier vos angles de tir, mieux ajuster votre tir en fonction d'une distance plus grande, (**photo B**), vous adap-



« Careful hurry! »

(Hâtez vous prudemment !)

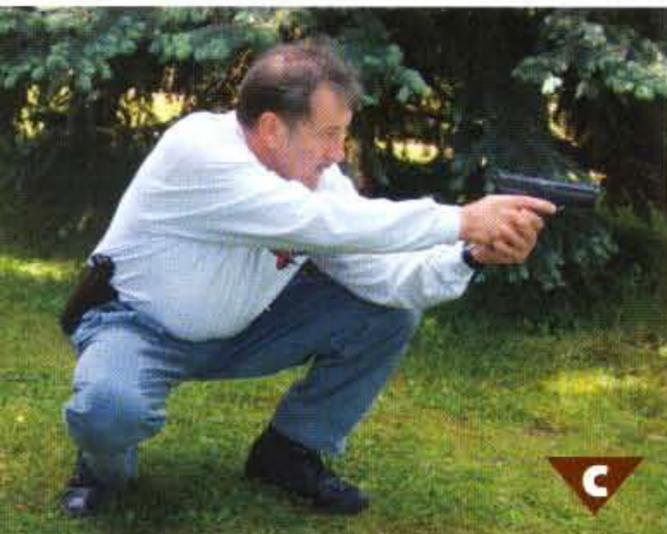
Robert K. Taubert, Smith & Wesson Academie, Springfield, USA



ter au terrain (**photo C**), etc... Ce type de riposte débouche rapidement sur un certain nombre de prises de positions peu confortables, imprévues et imprévisibles, parfois même impossibles à imaginer « avant », donc à entraîner, tant elles peuvent être spontanées (et donc « hors normes ») dans le feu de l'action. Les hypothèses d'une nécessité de repli, d'un déséquilibre, d'une chute, voire d'une blessure qui oblige à composer en fonction de nouveaux paramètres, sont autant de situations auxquelles on peut être brutalement confronté. A vrai dire, la préparation purement technique à ce genre de réponse à donner sous stress et dans l'urgence, ne suffira pas, loin s'en faut! Plus que jamais il faut penser « combat » et non « technique ». Il faut tirer pour survivre, « s'en sortir », à tout prix, et tant pis évidemment si l'orthodoxie de la gestuelle peut en souffrir... La mémoire musculaire, si tant est qu'elle ait été correctement nourrie, fera ce qui est nécessaire et suffisant! Faire confiance donc, certes, à ce qui a été acquis à travers l'entraînement des fondamentaux du tir (pour ce qui est de la gestuelle de base, et que la mémoire musculaire va régurgiter, du moins en partie) mais aussi se laisser suffisamment de marge d'improvisation pour laisser librement jouer le mental (**photo D**: priorité à la recherche rapide d'un angle de tir, fut-ce aux dépens de l'orthodoxie d'une position à genoux!). L'essentiel restera toujours d'être efficace dans l'action menée! Le dénominateur commun de ces positions tactiques: ce sont en fait toujours des tirs en appui, en principe plus stables qu'à partir de la position standard debout. Elles sont par contre, et par définition, bien moins mobiles et, partant, plus dangereuses: elles « fixent » le tireur, ce qui, même très temporairement, peut poser problème. Et ceci est encore plus vrai pour les positions assises et couchées que pour les tirs à genoux ou accroupis. Autre paramètre qui a son importance et auquel il convient de penser avant d'être obligé de prendre une position tactique:



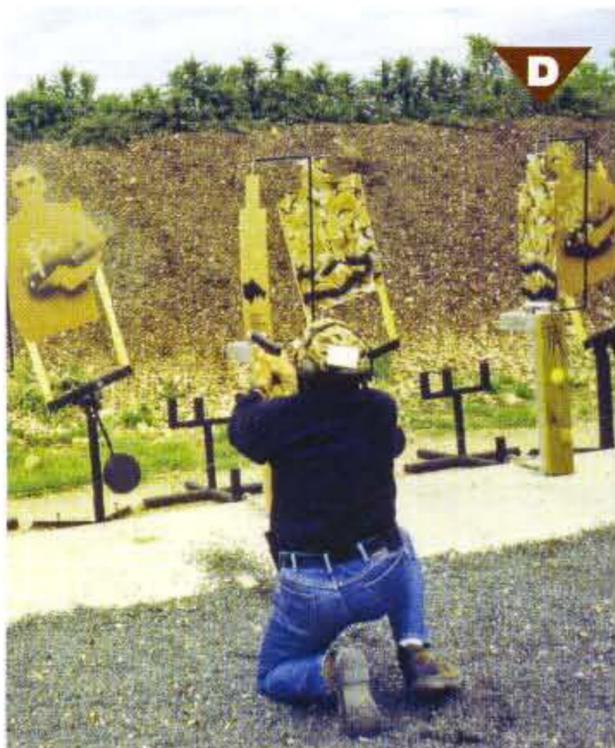
Roland Habersetzer, moniteur IT (Instruction au Tir, ou Nouvelle Technique de Tir de Combat, en Suisse), a créé et dirige depuis 10 ans l'Institut Tengu, dans le cadre de son « Centre de Recherche Budo » consacré à l'étude des arts martiaux traditionnels, un domaine où il est un pionnier et une référence internationale (7b, rue du Looch, 67 530 st-Nabor. Site : www.karate-crb.com). Il présente ici le second volet d'un chapitre abordant un domaine auquel on n'accorde généralement qu'un intérêt de pure forme : celui de la recherche de solutions de tirs dans des cas de figures inhabituels. Les tirs en positions tactiques, qui sont souvent à tort moins entraînés, requièrent de par leur degré d'implication physique un niveau de compétence encore plus pointu que celui qui a été acquis dans ces fondamentaux du tir que l'auteur a largement développés au cours des précédents numéros de « Commando ».



le comportement du tireur devient nettement plus « physique ». Celui-ci doit pouvoir faire face avec un minimum de souplesse articulaire et de dispositions musculaires, pour prendre rapidement la position, sans mouvement « parasite » ralentissant l'ensemble (appui des mains, mouvement saccadé), comme pour en sortir aussi rapidement... Ce qui n'est efficace, donc envisageable, que s'il y a eu entraînement physique spécifique, et généralement au-dessus de la moyenne.

Une « vitesse au-dessus » dans la problématique du tir, donc, à laquelle certains personnels en particulier doivent se préparer (sans que les autres n'aient aucune garantie de ne jamais devoir y faire face...). Ceux qui, de par le niveau de dangerosité même de leur métier, savent qu'il existe pour eux une grande probabilité de confrontations de ce type en sont conscients, sans nul doute. Et leur entraînement porte systématiquement sur « l'esprit du combat » (combat mindset)! Sans que ne soient jamais négligés les fondamentaux du tir, bien entendu supposés maîtrisés à un tel niveau⁽¹⁾.

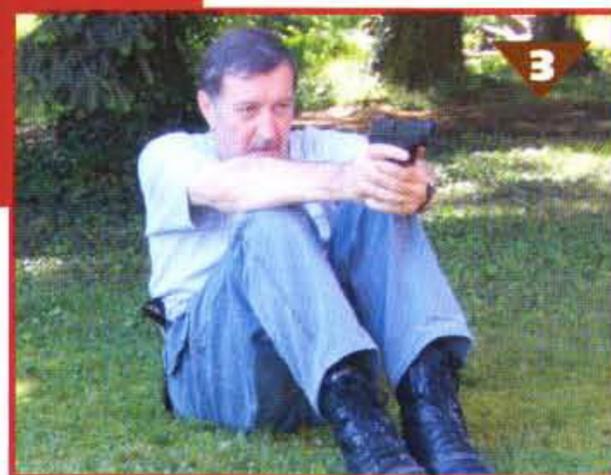
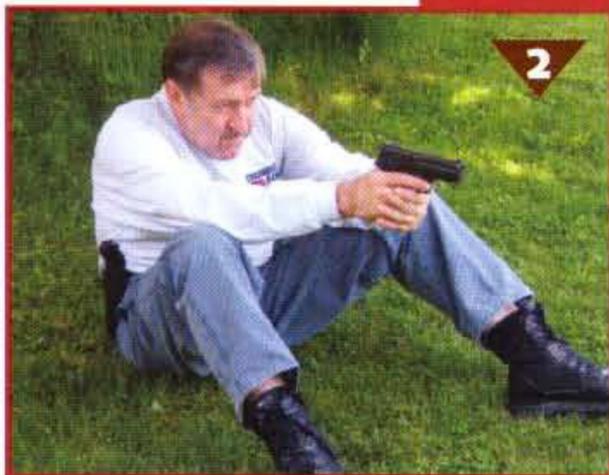
Après avoir déjà abordé le tir à genou et le tir accroupi, nous passons aux tirs assis, en bascule arrière, et couchés. Comme à l'habitude, les descriptifs sont donnés pour un droitier.



LE TIR ASSIS

C'est une suite naturelle du tir en position accroupie (photo 1) : juste s'asseoir en arrière. Une bonne prise de visée, à bras tendus (isocèle), coudes baissés et bras verrouillés, est rapidement possible, dans une attitude bien calée. Mais une évolution pour un tir latéral n'est plus envisageable au-delà d'un angle de 45° sur la droite ou sur la gauche, et sans (difficile) transformation de la position. La mobilité est sérieusement compromise sans nouvel engagement physique important. Cette position connaît deux variantes :

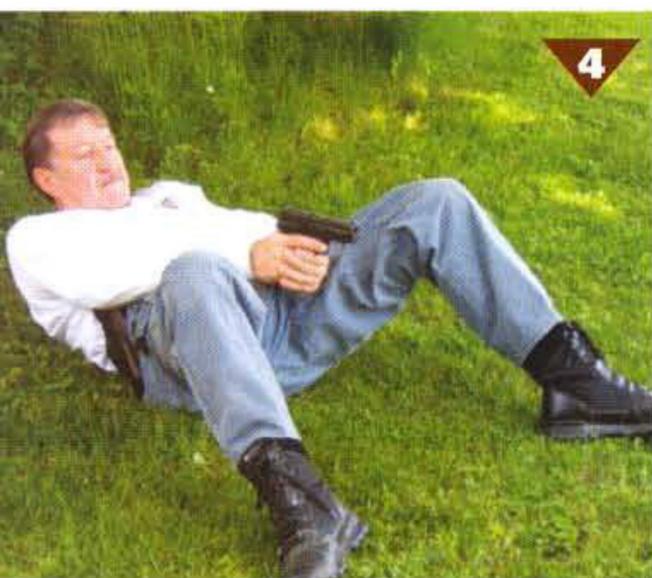
- genoux écartés avec verrouillage des coudes à l'intérieur (photo 2).
- genoux serrés et coudes en appui sur les genoux (photo 3).



AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR

Le thème abordé ici ne s'adresse qu'à des personnels avertis et autorisés : je décline toute responsabilité en cas de problèmes ou accidents qui pourraient survenir suite au non-respect des règles de sécurité, en cas de mauvais usage des informations contenues dans cette communication ou au non respect des dispositions légales. Le thème abordé ici, en particulier, n'est en aucune manière une incitation à expérimentation hâtive, hors structures habilitées et sans une attention toute particulière aux conditions de sécurité ! Je rappelle par ailleurs que toute manipulation ou entraînement en l'absence d'un moniteur habilité ne doit se faire, impérativement, qu'avec une arme non chargée comme c'est le cas sur les photos ci-dessous (bien entendu, vérifier initialement que l'arme et ses chargeurs sont bien vides, et prendre soin d'écartier toute munition réelle du lieu d'exercice !). Pour une meilleure clarté visuelle de la gestuelle démontrée dans cette communication, certaines photos ont pu être prises de face, en faisant abstraction de la déontologie en la matière, qui interdit de pointer une arme sur un vis-à-vis, même vide ou pour les besoins d'une prise de vue...

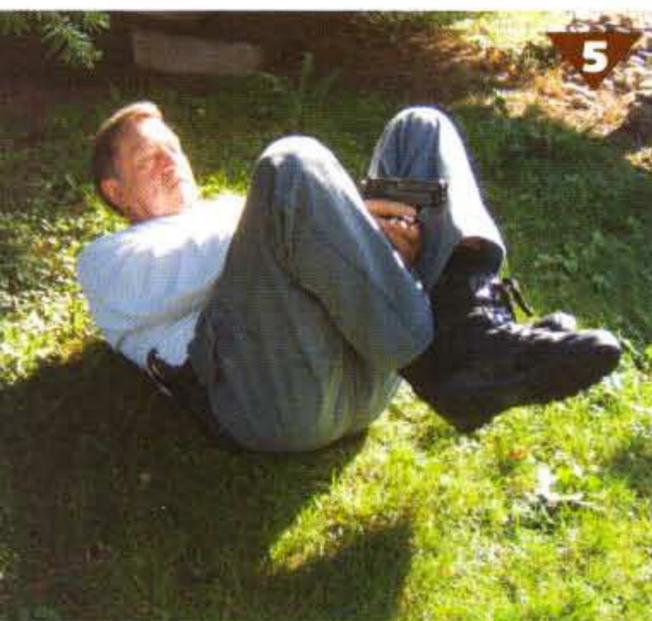
LE TIR EN BASCULE ARRIÈRE



C'est encore une évolution de la position précédente: se pencher en arrière en allongeant les bras. Le dos est arrondi ou droit (bonne musculature dorsale et abdominale nécessaire), sans que les épaules n'établissent de contact avec le sol. Cette position permet, en plus d'une plus grande réduction de sa silhouette, de tirer de bas en haut (recherche d'angle de tir), avec une ligne de visée plus longue. Cette attitude peut également s'avérer très utile en cas de perte d'équilibre total (chute, manque de « verrouillage » au niveau abdominal lorsque l'on part en arrière) ou de rupture volontaire vers l'arrière. Plus que jamais, il faut une bonne mobilisation des abdominaux pour que le corps fasse bloc et soit stable. Cette position connaît deux variantes:

- talons à plat et genoux écartés avec verrouillage des coudes à l'intérieur (photo 4).
- jambes pliées, relevées et croisées avec appui des mains sur l'intérieur des chevilles (on peut s'asseoir directement en croisant d'un pied devant l'autre et contre lui) (photo 5).

Par rapport à la position du tir assis, plus confortable, celle-ci est davantage une position de tir instinctif, d'une utilisation pratique allant jusqu'à 10 m.



LE TIR COUCHÉ

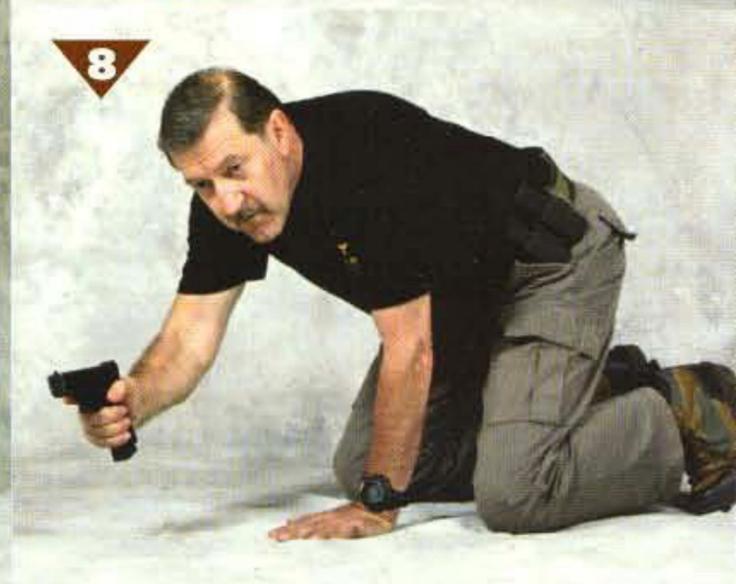
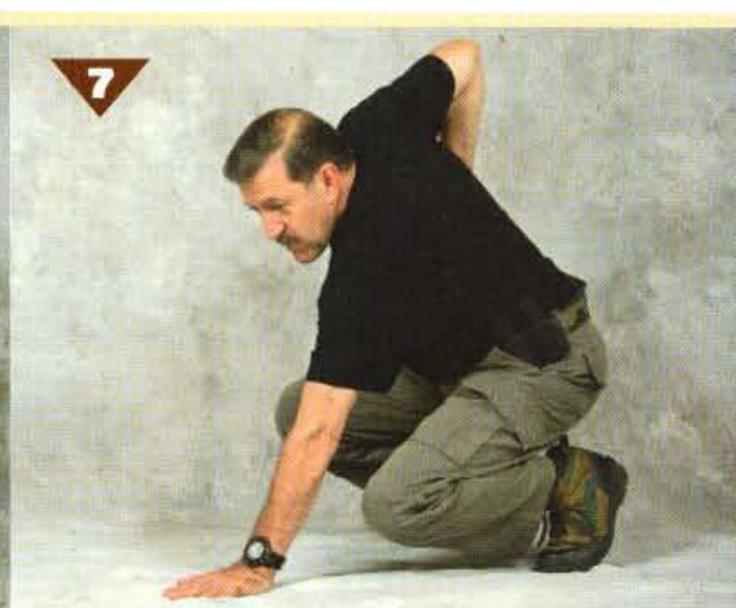
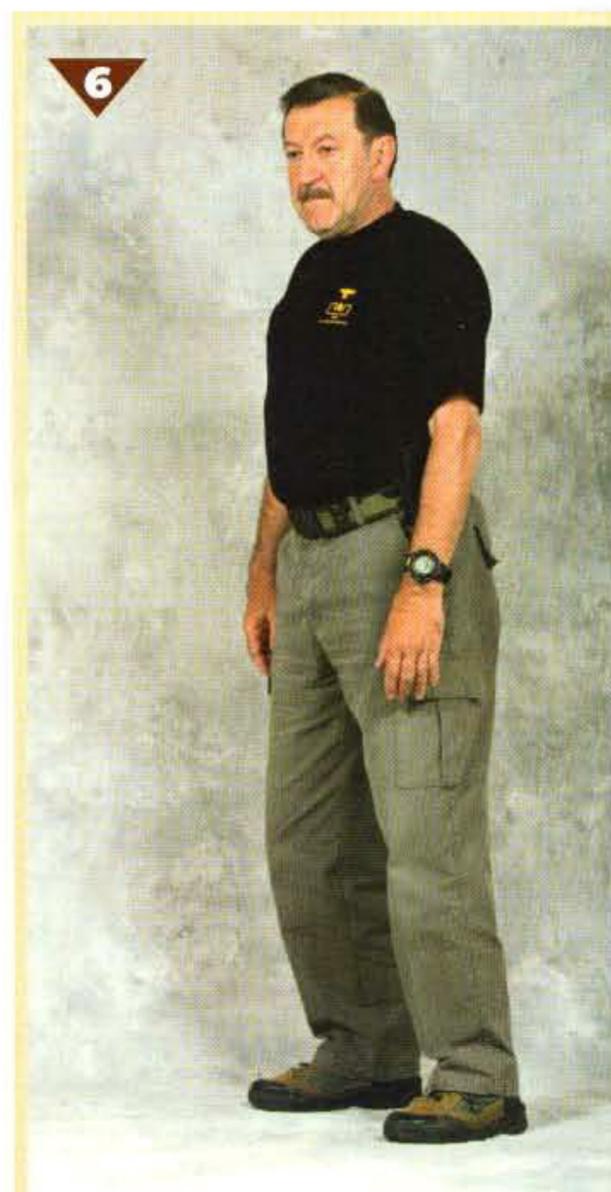
1) ALLONGÉ SUR LE CÔTÉ FORT

Cette position vient de la technique du « Chapman roll-over », mise au point par l'Américain Ray Chapman pour les tireurs sportifs de l'IPSC.

Chronologie de la prise de position: on pivote d'environ 30° par rapport à l'objectif, épaule faible tournée en avant. On plie les deux genoux dans le même temps (tomber sur les genoux, dans l'urgence: d'où le port de protections de genoux chez les groupes d'intervention de type SWAT...) et on s'agenouille dans la ligne des hanches. C'est au cours de ces premières phases qu'il faut avoir dégainé et levé l'arme à l'horizontale, en direction du but. On bascule vers l'avant en amortissant du plat de la main faible, devant soi, dans le prolongement du pectoral gauche (photos 6, 7). Ainsi stabilisé, on allonge le bras fort pour passer le poids du corps vers l'avant (photos 8, 9), puis on vient sur l'arme avec la main faible (photo 10). On roule sur le flanc fort, et on cale la cheville du pied faible dans le creux poplité du genou fort, pied allongé. Le genou faible

est maintenu au sol. La joue forte en appui sur le haut du bras fort allongé, donc tête oblique, on peut prendre une bonne visée, sans compromettre la respiration (photo 11). Ne pas appuyer le bas de la crosse sur le sol. Attention: le souffle au départ du coup, tout près du sol, peut surprendre, voire aveugler (poussière).

C'est une position très stable, une excellente plate-forme pour tirer avec une bonne précision jusqu'aux distances extrêmes d'un engagement avec une arme de poing (jusqu'à 100 m), avec une respiration sans contrainte. Elle permet aussi de tirer à partir d'une silhouette réduite au maximum, que ce soit de derrière un couvert ou non. Par contre, sans modification (roulade latérale), elle cloue au sol et ne permet guère une évolution vers un tir multidirectionnel comme on peut rapidement le faire à partir d'un tir à genou ou un tir accroupi. Par ailleurs, il s'agit d'une position qui ne permet plus d'avoir une vision périphérique correcte. Son usage est donc spécifique et limité.





10



11



2) À PLAT VENTRE

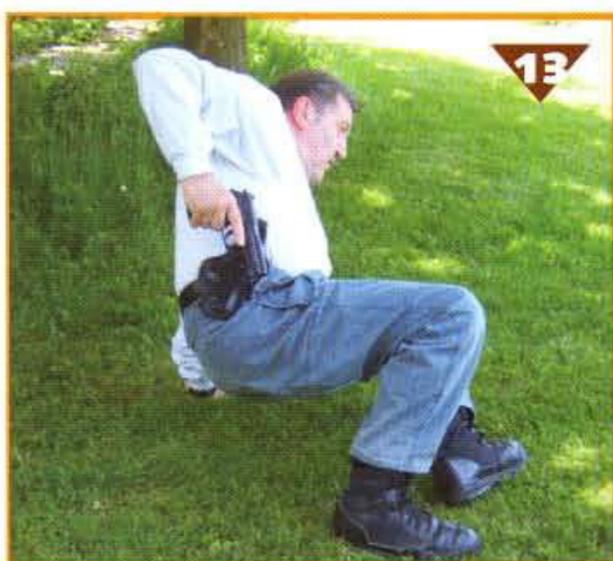
Cette position fut anciennement prônée par le FBI américain, et garde la préférence de certains tireurs. Cependant, tirer complètement à plat ventre pieds écartés, oblige à relever la tête, d'où un problème de contrainte sur les cervicales, donc de visée brouillée par rapide ankylose et défaut de circulation sanguine. Contrairement à la position précédente, l'écrasement de la poitrine à plat ventre compromet une respiration libre. Au final, une position inconfortable et difficile à maintenir, surtout pour les gros gabarits. (photo 12 : le tireur au premier plan est en position allongée sur le côté fort tandis qu'au second plan le tir est fait à plat ventre).

3) ALLONGÉ SUR LE DOS

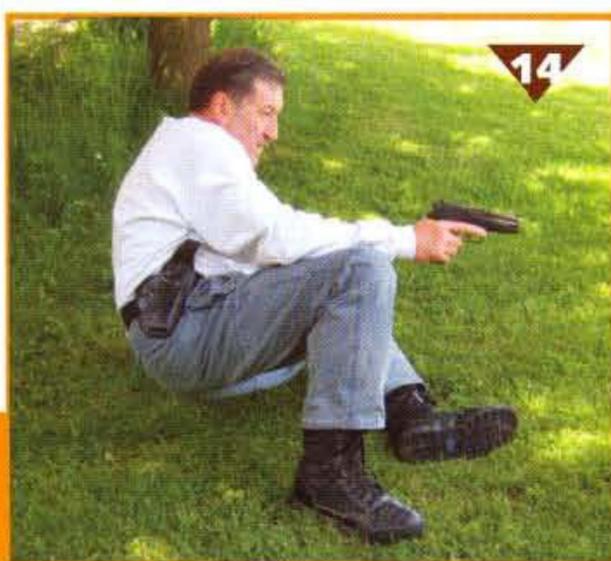
Pour un tir vers l'avant :

Cette position vient de la technique du « Keith roll-back », mise au point par le chasseur américain Elmer Keith réputé pour ses tirs lointains au revolver de calibre 44 Magnum ! On la retrouve, avec quelques petites nuances, pour le tir à la silhouette métallique.

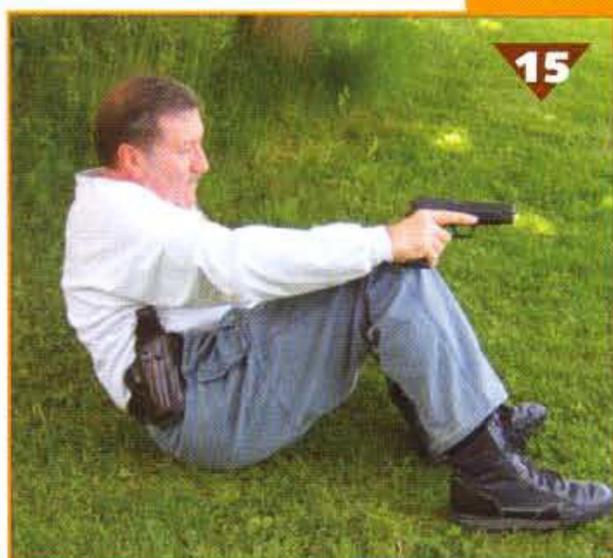
Chronologie de la prise de position : on s'assoit en arrière dans l'axe du tir en prenant appui sur la main faible, puis sur le coude, et se décalant vers la gauche pour dégainer en même temps (photos 13, 14, 15). On se laisse aller en arrière pour prendre la visée avec la main forte venant en appui sur l'extérieur du genou fort plié (photo 16). C'est, par définition, une position pour un tir au loin, donc pas vraiment présente a priori en engagement de proximité et sous stress. Elle redevient cependant intéressante dans l'hypothèse d'un déséquilibre ou d'une chute en arrière. Cette position peut facilement évoluer pour un tir en bascule arrière ou assis.



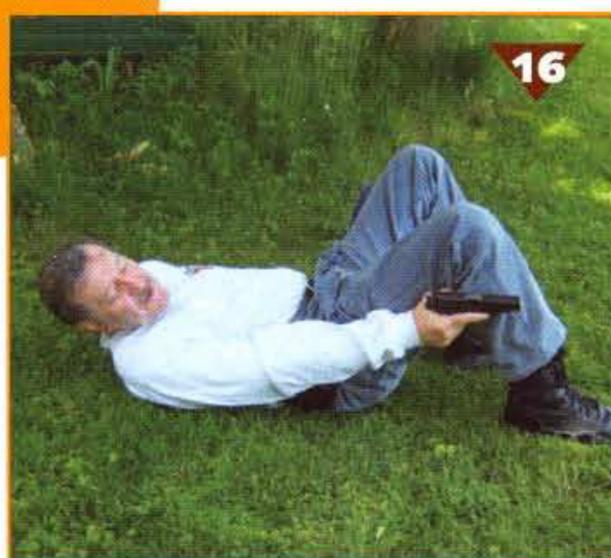
13



14



15

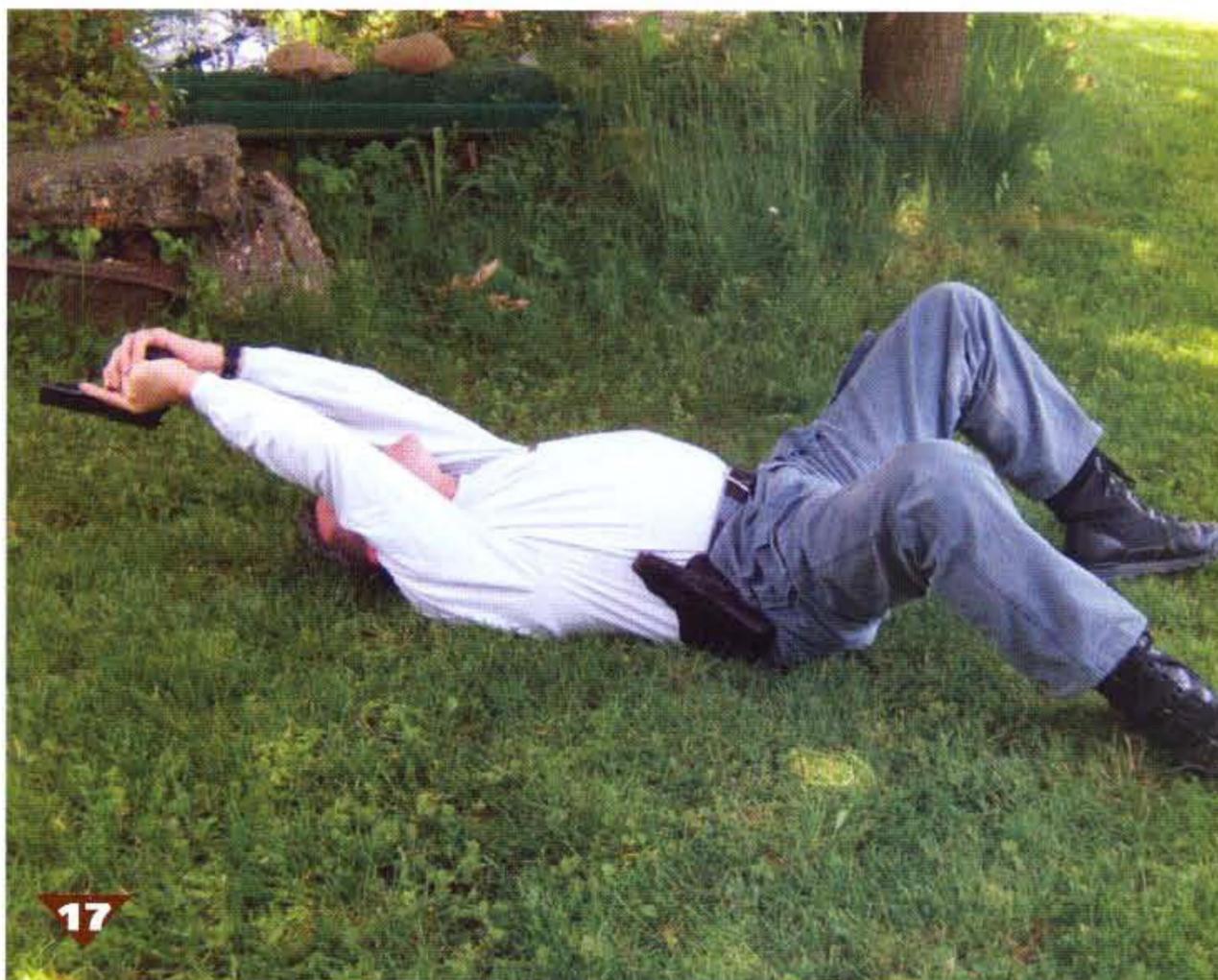


16

Pour un tir vers l'arrière :

Juste une mention également pour une position pouvant venir tout naturellement en enchaînement après une bascule arrière (photo 17). Il suffit de se cambrer en passant l'arme au-dessus de soi. La prise de visée est cependant moins évidente et doit être entraînée. Alors que les tirs à plat ventre ou couché sur le côté fort permettent de toucher précisément sur de longues distances, le tir vers l'arrière en position allongée sur le dos est une solution possible dans une situation d'urgence (sinon il est plus facile de rouler sur le ventre) où le tireur cherche à se dégager de bien plus près (ne convient pas pour un tir au-delà d'une dizaine de mètres), ou au cours d'un retournement après un tir sur le ventre (règle du « tirer-bouger »...) pour se sortir de la ligne de tir adverse, voire rouler derrière un couvert. Mais on monte encore nettement ici d'un nouveau cran dans la problématique du tir, et qui ne s'enseigne pas vraiment...

(1) Ils ont fait l'objet de mes précédents développements dans « **Commando** »
(2) Se reporter à « **L'Encyclopédie des Arts Martiaux** » (Editions Amphora) de Gabrielle et Roland Habersetzer.



17

AU FINAL...

L'énumération de ces positions destinées à des « tirs tactiques » ne se prétend pas exhaustive. A partir de ces nouveaux fondamentaux, toutes les extrapolations et adaptations personnelles restent bien entendu possibles, et souvent nécessaires. Il reste de la place pour de la créativité du tireur dans l'improvisation, nécessité faisant loi... Même si l'éventualité d'un tir de riposte devant faire appel à ce niveau de réactivité tactique peut paraître peu probable à beaucoup de porteurs d'arme dans l'exercice normal de leur fonction, s'entraîner à TOUS les cas de figures qui pourraient survenir dans le monde réel reste une attitude avisée : plus que jamais « qui peut le plus, peut le moins »... car « si ça peut arriver, ça arrivera »....

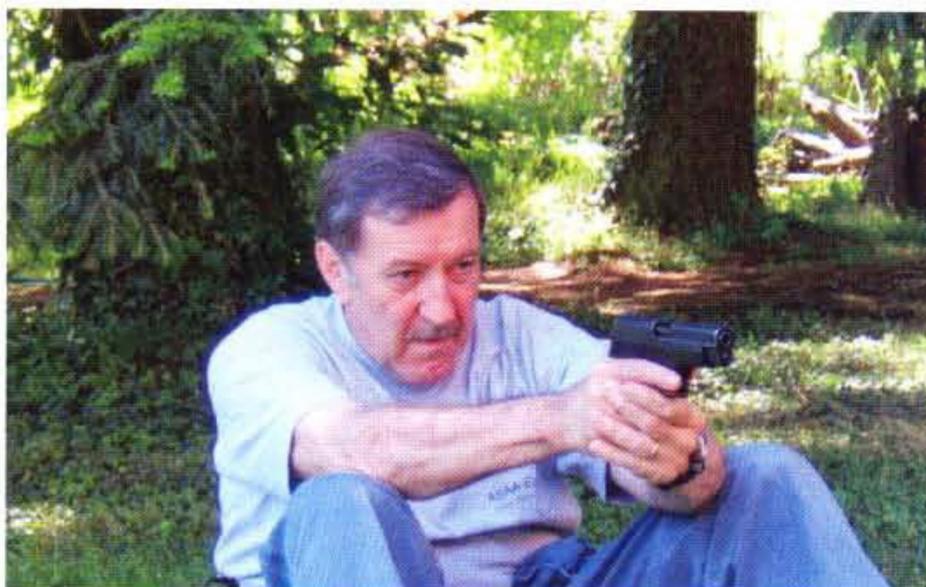
Je conclurai par ces trois rappels importants, d'un intérêt tout simplement vital :

1) Utiliser une « positions tactique » ne dispense pas de se concentrer sur les bases mêmes du tir, en particulier lorsque ces positions sont destinées à des tirs sur plus grande distance : respiration, alignement soigneux des organes de visée, pression de la détente, maintien de l'alignement même après le départ du coup... Il faut aussi rester capable de faire dans ces positions toutes les manipulations habituelles (incidents de tir, changements de chargeurs).

2) Engager à partir de l'une ou l'autre de ces positions est en soi l'expression d'une urgence absolue, sous stress. Cela ne dispense pas de

penser, malgré tout, aux règles de sécurité : notamment index hors du pontet, positionnement sur la queue de détente seulement lorsque l'on se trouve en position stable et prêt à faire usage de l'arme. Après identification et contrôle visuel de l'environnement. Certes difficile dans des cas de figure qui diffèrent de ceux d'un stand de tir, mais indispensable...

3) Il ne faut faire usage de ce panel de positions qu'en cas de nécessité absolue. Ces posi-



tions peuvent rapidement s'avérer dangereuses : elles clouent au sol, et concentrent plus facilement le feu adverse... Il faut donc penser à se relever, ou évoluer de l'une à l'autre, dès que possible ! Plus que jamais, la notion d'engagement va avec celle de mobilité. Toujours agir suivant le principe du « Bouger-Tirer-Communiquer » (ou dans un ordre différent). Bien entendu, tant que faire se peut, en rester aux choses « simples », souvent suffisantes. Toujours rechercher le « nécessaire et suffi-

sant ». Pas de gesticulation désordonnée, inutile. Car... « Les choses importantes sont toujours simples », même si, aussi, « Les choses simples sont toujours difficiles... » (Loi dite de « Murphy au combat ») !

4) Ne penser à faire usage de ces positions que lorsque l'on est sûr de disposer d'une bonne, et même excellente, forme physique, faute de quoi une telle entreprise serait source d'une plus grande vulnérabilité... Car si descendre en position est relativement envisageable pour tous (avec la complicité de la pesanteur...), y évoluer puis s'en relever rapidement l'arme à la main et le regard toujours sur l'objectif est une autre histoire ! Ne pas oublier, en particulier, que le souffle va rapidement venir à manquer...

Ce type de préoccupation était déjà présent, aussi, dans les arts martiaux japonais (Bu-jutsu) dès le XVII^e siècle, où le Ho-jutsu (2) était la discipline regroupant tout ce qui avait trait aux armes à feu (Teppo). Certaines écoles, l'Inatomi-ryu en

particulier, s'en étaient fait une spécialité et prodiguaient des conseils extrêmement pertinents, avec dessins, notamment sur le travail des positions (dont le tir couché sur le dos en appuyant l'arquebuse à mèche sur les genoux !), que ne renieraient pas les instructeurs de tir actuels... Si les armes de notre époque n'ont certes pas fini de se perfectionner, la réflexion est déjà ancienne pour ce qui est des clés d'efficacité dans leur mode d'emploi !